

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION 2019-2020

8 OCTOBRE 2019

Proposition de résolution relative au droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans l'Union européenne

(Déposée par M. André Frédéric et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de résolution reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 4 décembre 2014 (doc. Sénat, n° 6-133/1 – 2014/2015).

Cette résolution relève de la compétence du Sénat dans la mesure où elle concerne une matière fédérale qui a une influence sur les compétences des entités fédérées en matière de santé, de bien-être, de problèmes de société et de relations internationales, etc.

À l'heure où l'avortement devrait être un droit acquis pour toutes les femmes, son principe ne cesse d'être remis en cause au sein même de l'Union européenne (UE).

La recrudescence des conservatismes dans certains pays d'Europe constitue un frein important au maintien des droits des femmes, et plus particulièrement au droit à la santé. C'est ainsi que de nombreuses femmes subissent des contraintes politiques ou pénales ou des pressions sociales les privant du droit à disposer librement de leur corps.

À ce jour, même si des avancées ont été réalisées (Irlande et Chypre), deux États membres (Pologne et Malte) considèrent l'avortement comme illégal. Cette situation particulièrement préoccupante pour les droits des femmes s'est dégradée ces derniers mois. La nouvelle constitution hongroise, entrée en vigueur en 2012, a remis en cause le droit à l'avortement en précisant dans

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2019-2020

8 OKTOBER 2019

Voorstel van resolutie betreffende het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking (VZA) in de Europese Unie

(Ingediend door de heer André Frédéric c.s.)

TOELICHTING

Dit voorstel van resolutie neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 4 december 2014 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 6-133/1 – 2014/2015).

Het betreft een resolutie die tot de bevoegdheid van de Senaat behoort, omdat het een federale materie betreft met essentiële invloed op de bevoegdheden van de deelgebieden op het vlak van gezondheid, welzijn, samenlevingsproblemen, internationale betrekkingen, enz.

Hoewel abortus voor alle vrouwen een verworven recht zou moeten zijn, wordt het principe ervan voortdurend opnieuw ter discussie gesteld binnen de Europese Unie (EU).

De opleving van het conservatisme in bepaalde landen van Europa vormt een sterke rem voor het behoud van de vrouwenrechten, meer bepaald van het recht op gezondheid. Zo ondergaan tal van vrouwen politieke of strafrechtelijke dwang, of worden ze sociaal onder druk gezet, waardoor hun recht wordt ontzegd om vrij over hun lichaam te kunnen beschikken.

Hoewel er momenteel vorderingen zijn geboekt (Ierland en Cyprus), beschouwen twee lidstaten (Polen en Malta) abortus als illegaal. Die situatie, die zeer zorgwekkend is voor de vrouwenrechten, is er de afgelopen maanden nog op achteruitgegaan. De nieuwe Hongaarse grondwet, die van kracht werd in 2012, heeft het recht op abortus op losse schroeven gezet door in de basistekst te bepalen

le texte fondamental que «l'embryon est un être humain dès le début de la grossesse». Fin décembre 2013, le gouvernement espagnol a annoncé sa volonté de remettre en cause le droit à l'interruption volontaire de grossesse qui ne serait désormais réservé qu'aux seules femmes ayant été victimes de viols ou dont la santé est menacée.

Cependant, fin septembre 2014, le gouvernement, contraint de faire marche arrière à la suite de la levée de bouclier des progressistes, a décidé de retirer son projet de loi. Même si cette victoire est fragile, nous ne pouvons que nous en réjouir.

Au Portugal, le Parlement adoptait le 8 mars 2007 un projet de loi légalisant l'avortement. En juillet 2015, le gouvernement (alliant les conservateurs et la droite populiste) décidait toutefois de modifier la loi en mettant à la charge des femmes tous les frais liés à l'interruption de grossesse.

Pour en revenir à la Hongrie, si la loi autorise les interruptions volontaires de grossesse, la réalité de terrain est tout autre: intimidations et enquêtes sur les hôpitaux qui pratiquent les avortements, subsides alloués aux institutions qui s'engagent à ne plus pratiquer d'avortements, contraception d'urgence uniquement délivrée sur prescription médicale, etc.

Ailleurs en Europe, en particulier en France, des mouvements conservateurs expriment aujourd'hui avec véhémence leur combat contre le droit des femmes à l'avortement.

Plusieurs textes ont été adoptés au niveau européen mais n'ont pas été mis en œuvre. Il en va ainsi de la résolution du Parlement européen sur la santé et les droits sexuels et génésiques de 2002 qui recommande notamment «pour protéger la santé et les droits génésiques des femmes, que l'avortement soit légalisé, sûr et accessible à tous».

La défense du droit à l'avortement suppose que notre société envisage le recours à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) comme une question de santé publique et de respect du libre choix des femmes de poursuivre ou non une grossesse. En Belgique, le législateur a clairement indiqué que la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse (loi de dépenalisation partielle de l'IVG) est basée sur ces deux principes.

dat «het embryo een menselijk wezen is vanaf het begin van de zwangerschap». Eind december 2013 heeft de Spaanse regering haar voornemen kenbaar gemaakt om het recht op vrijwillige zwangerschapsafbreking terug te schroeven en dat uitsluitend voor te behouden voor vrouwen die het slachtoffer zijn geworden van verkrachting of van wie de gezondheid bedreigd wordt.

Na een stroom van protest van progressieve krachten zag de regering zich eind september 2014 verplicht op haar stappen terug te keren en besliste ze het wetsontwerp in te trekken. Het gaat om een broze overwinning, maar we kunnen ons er enkel over verheugen.

In Portugal nam het Parlement op 8 maart 2007 een wetsontwerp aan dat abortus legaliseerde. In juli 2015 besliste de regering (een coalitie van conservatieven en populistisch rechts) echter de wet te wijzigen en alle kosten van de zwangerschapsafbreking door de vrouwen te laten dragen.

We komen nog even op Hongarije terug. De wet staat weliswaar vrijwillige zwangerschapsafbreking toe, maar de werkelijkheid in het veld ziet er helemaal anders uit: intimidatie en onderzoek naar ziekenhuizen die abortussen uitvoeren, subsidies voor instellingen die zich ertoe verbinden geen abortussen meer uit te voeren, noodcontraceptie alleen afgegeven op doktersvoorschrift, enz.

Elders in Europa, meer bepaald in Frankrijk, geven conservatieve bewegingen heftig uiting aan hun verzet tegen het recht van vrouwen op abortus.

Er werden op Europees niveau al heel wat teksten goedgekeurd, maar de uitvoering ervan laat nog op zich wachten. Dat geldt onder meer voor de resolutie van het Europees Parlement over seksuele en reproductieve gezondheid en rechten van 2002, die met name zegt dat «ter bescherming van de reproductieve gezondheid en rechten van vrouwen abortus voor iedereen gelegaliseerd, veilig en toegankelijk zou moeten zijn».

De verdediging van het recht op abortus veronderstelt dat onze samenleving de toevlucht tot vrijwillige zwangerschapsafbreking (VZA) beschouwt als een kwestie van volksgezondheid en eerbied voor de vrije keuze van vrouwen om een zwangerschap al dan niet voort te zetten. In België heeft de wetgever duidelijk kenbaar gemaakt dat de wet van 3 april 1990 betreffende de zwangerschapsafbreking (wet die VZA gedeeltelijk uit het strafrecht haalt) gebaseerd is op die twee principes.

Les auteurs souhaitent rappeler que ce débat sur le droit à l'avortement est né avec l'émancipation de la femme et qu'il est aussi lié à d'impressionnantes souffrances qui ont été le lot de femmes soumises aux avortements clandestins. Ces souffrances existent encore aujourd'hui dans plusieurs pays européens.

La lutte pour la dépénalisation de l'avortement en Belgique a été un combat de longue haleine mené par de très nombreux acteurs de la vie citoyenne, notamment des médecins sensibilisés au combat des femmes à disposer librement de leur corps tels que Willy Peers, dont l'incarcération a été contestée par d'immenses manifestations.

Dès 1990, après de longues années de combat, la loi Lallemand-Michielsens a permis de sortir l'avortement de la clandestinité et ainsi de sauvegarder la liberté et la santé des femmes.

Cependant, pour obtenir le vote de la loi, les femmes et les progressistes ont dû abandonner plusieurs de leurs revendications. Ils ont dû accepter une dépénalisation partielle de l'IVG et non une loi légalisant l'avortement. Cette dépénalisation partielle permet aux opposants de s'attaquer régulièrement à la loi et au droit des femmes à choisir ou non de poursuivre une grossesse. C'est la raison pour laquelle les auteurs de la présente proposition de résolution plaident en faveur d'une dépénalisation totale de l'IVG. En effet, revendiquer, comme initialement, la sortie de l'IVG du Code pénal relève d'une stratégie volontariste conforme aux revendications féministes et égalitaires.

Aujourd'hui, nous voulons que chaque femme conserve ce droit à l'avortement, et veillons à ce que personne ne puisse, activement ou passivement, empêcher une femme d'avoir recours à l'avortement.

Il convient dès lors de rester vigilant sur les conditions d'accès, le nombre d'infrastructures médicales et de médecins disponibles. Il est important de mieux comprendre les raisons qui décident les femmes à avorter; d'informer la population sur les moyens de contraception et d'agir pour que des questions financières n'entrent pas en considération en matière de contraception et d'IVG.

Cet important combat doit permettre une prise en charge toujours meilleure, adaptée au profil des femmes ainsi qu'à leurs conditions de vie sociales et économiques.

De indieners wensen eraan te herinneren dat het debat over het recht op abortus zijn oorsprong vindt in de emancipatie van de vrouw en onder meer verband houdt met het feit dat vrouwen die in het verleden clandestiene abortussen hebben ondergaan, ontzettend veel hebben geleden. Dat laatste is in enkele Europese landen nu nog steeds het geval.

De strijd om abortus uit het Belgisch strafrecht te halen, is een strijd van lange adem geweest die gevoerd werd door heel wat actoren uit het burgerleven, met name door artsen die openstonden voor de strijd die vrouwen leverden om vrij over hun lichaam te kunnen beschikken (bijvoorbeeld Willy Peers, tegen wiens opsluiting werd geprotesteerd met immense betogingen).

In 1990 heeft de wet Lallemand-Michielsens ervoor gezorgd dat na een jarenlange strijd abortus uit de clandestiniteit werd gehaald, zodat de vrijheid en de gezondheid van de vrouwen konden worden gegarandeerd.

Maar om te verkrijgen dat de wet werd aangenomen, dienden vrouwen en progressisten verscheidene eisen te laten vallen. Ze moesten accepteren dat VZA slechts gedeeltelijk uit het strafrecht werd gehaald, terwijl ze een wet wilden die abortus legaliseerde. Doordat VZA slechts gedeeltelijk uit het strafrecht is gehaald, kunnen tegenstanders de wet en het recht van vrouwen om te kiezen en de zwangerschap niet voort te zetten, geregeld aanvallen. Daarom pleiten de indieners van dit voorstel van resolutie ervoor VZA volledig uit het strafrecht te halen. Zoals oorspronkelijk eisen dat VZA volledig uit het strafrecht wordt gehaald, maakt immers deel uit van een voluntaristische strategie die in overeenstemming is met feministische en egalitaire eisen.

Wij willen nu dat elke vrouw dat recht op abortus behoudt en zien erop toe dat niemand actief of passief een vrouw kan beletten om haar toevlucht te nemen tot abortus.

Het is dus nodig om waakzaam te blijven met betrekking tot de toegangsvoorwaarden, de medische infrastructuur en de beschikbare artsen. Het is belangrijk om meer inzicht te krijgen in de redenen waarom vrouwen beslissen om tot abortus over te gaan, de bevolking informatie te verschaffen over voorbehoedsmiddelen en ervoor te zorgen dat financiële kwesties geen rol spelen op het vlak van contraceptie en VZA.

Die belangrijke strijd moet een steeds betere aanpak mogelijk maken, een aanpak die aangepast is aan het profiel van de vrouwen en aan hun sociale en economische levensomstandigheden.

Avoir un enfant doit rester un choix libre et éclairé.

Plus que jamais, les acquis obtenus par la loi belge de 1990 doivent être préservés et défendus et renforcés via une dépenalisation totale de l'IVG.

Pour ces raisons, les auteurs de la présente proposition de résolution demandent au gouvernement:

1. d'affirmer, au sein des différentes instances européennes et internationales, l'attachement fondamental de la Belgique au droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse;
2. d'intégrer la question du droit des femmes à disposer de leur corps et à la santé, notamment à travers la contraception et le droit à l'avortement, dans les relations internationales et dans les programmes de coopération au développement à l'interruption volontaire de grossesse;
3. de sensibiliser davantage les États membres de l'Union européenne, à travers le Conseil européen et les relations bilatérales de la Belgique, sur l'importance du droit des femmes à interrompre volontairement leur grossesse dans l'Union européenne.

*
* *

Een kind op de wereld zetten, moet een vrije en weloverwogen keuze blijven.

Meer dan ooit moeten de verworvenheden van de Belgische wet van 1990 worden gehandhaafd en verdedigd en versterkt door VZA volledig uit het strafrecht te halen.

Daarom vragen de indieners van dit voorstel van resolutie aan de regering om:

1. binnen de verschillende Europese en internationale organen de fundamentele gehechtheid van België aan het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking te bevestigen;
2. de kwestie van het recht van vrouwen om over hun lichaam en gezondheid te beschikken, met name via contraceptie en het recht op abortus, in de internationale betrekkingen en de ontwikkelingssamenwerkingprogramma's voor vrijwillige zwangerschapsafbreking te integreren;
3. de lidstaten van de Europese Unie via de Europese Raad en de bilaterale betrekkingen van België meer te sensibiliseren in verband met het belang van het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking in de Europese Unie.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu la loi du 3 avril 1990 relative à l'interruption de grossesse, modifiant les articles 348, 350, 351 et 352 du Code pénal et abrogeant l'article 353 du même Code;

B. vu la résolution du Parlement européen sur la santé et les droits sexuels et génésiques de 2002 (2001/2128 (INI)) qui recommande notamment «pour protéger la santé et les droits génésiques des femmes, que l'avortement soit légalisé, sûr et accessible à tous»;

C. vu le rapport du Parlement européen du 2 décembre 2013 sur la santé et les droits sexuels et génésiques (2013/2040 (INI));

D. vu la position de ces États membres (la Pologne et Malte) qui considèrent l'avortement comme illégal;

E. constatant la remise en cause du droit à l'avortement dans certains pays voisins tels que la Hongrie et l'Espagne (qui a *in extremis* fait marche arrière);

F. vu le contexte politique et économique actuel qui menace la santé et les droits sexuels et reproductifs des Européennes;

G. vu la crise financière qui pousse certains pays de l'Union européenne (UE) à réduire la qualité et la disponibilité de ces services;

H. constatant les positions très conservatrices et liberticides en matière de droits sexuels qui se développent en Europe;

I. considérant qu'il est de notre devoir en tant que responsables politiques de continuer à porter le combat pour le droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG);

J. considérant que les efforts d'éducation à la vie sexuelle et affective doivent se poursuivre dans les écoles et que l'enseignement médical doit pouvoir aborder des problématiques de droits des femmes telles que l'avortement et être accompagné d'une formation sur le terrain;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op de wet van 3 april 1990 betreffende de zwangerschapsafbreking, die de artikels 348, 350, 351 en 352 van het Strafwetboek wijzigt en artikel 353 van dat Wetboek opheft;

B. gelet op de resolutie van het Europees Parlement over seksuele en reproductieve gezondheid en rechten van 2002 (2001/2128 (INI)) die met name zegt dat «ter bescherming van de reproductieve gezondheid en rechten van vrouwen abortus voor iedereen gelegaliseerd, veilig en toegankelijk zou moeten zijn»;

C. gelet op het rapport van het Europees Parlement van 2 december 2013 over seksuele en reproductieve gezondheid en rechten (2013/2040 (INI));

D. gelet op het standpunt van de lidstaten (Polen en Malta), die abortus als illegaal beschouwen;

E. vaststellende het feit dat in bepaalde buurlanden (bijvoorbeeld Hongarije en Spanje dat *in extremis* op zijn stappen terugkeerde) het recht op abortus op losse schroeven wordt gezet;

F. gelet op de huidige politieke en economische context, die de seksuele en reproductieve gezondheid en rechten van de Europeanen bedreigt;

G. gelet op de financiële crisis die bepaalde landen van de Europese Unie (EU) ertoe aanzet om de kwaliteit en de beschikbaarheid van die diensten terug te schroeven;

H. vaststellende de zeer conservatieve en onderdrukkende standpunten op het vlak van seksuele rechten die zich in Europa ontwikkelen;

I. overwegende dat het als politiek verantwoordelijken onze taak is om te blijven strijden voor het recht op vrijwillige zwangerschapsafbreking (VZA);

J. overwegende dat de inspanningen op het vlak van seksuele en affectieve voorlichting in de scholen moeten worden voortgezet, dat het medisch onderwijs de vrouwenrechtenproblematiek (bijvoorbeeld het recht op abortus) moet kunnen bespreken en dat dat gepaard moet gaan met een opleiding op het terrein;

K. considérant que les lieux d'accueil des femmes qui souhaitent interrompre volontairement leur grossesse doivent être soutenus financièrement;

L. considérant que l'accès à la contraception doit être garanti;

M. considérant qu'il faut défendre la dépenalisation totale de l'IVG;

N. considérant qu'il convient au niveau belge et européen de garantir un accès à une IVG sûre et remboursée;

O. considérant l'émancipation, le libre choix de la personne sur son corps et les conditions de son existence, la responsabilité individuelle et celle du couple, l'égalité des femmes et des hommes, le respect de l'intégrité physique et psychique ainsi que la liberté sexuelle;

P. considérant qu'en Belgique et en Europe, il convient d'appeler à la poursuite des efforts en faveur des droits des femmes à disposer librement de leur corps, dont le droit à l'avortement,

Demande au gouvernement, en concertation avec les entités fédérées:

I. Au niveau belge:

1) de prendre les mesures en faveur d'une dépenalisation totale de l'IVG;

2) de plaider auprès des Communautés sur la nécessité d'avoir un enseignement médical qui aborde les problématiques de droit des femmes telles que l'IVG et qui puisse être accompagné d'une formation spécifique;

3) de veiller à ce que les établissements de soins (hospitaliers ou centres de planning familial) offrent une approche holistique de la prise en charge lors d'une interruption volontaire de grossesse;

II. Au niveau européen et international:

4) d'affirmer, au sein des différentes instances européennes et internationales, l'attachement fondamental de la Belgique au droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse et d'y exiger la mise en pratique de la résolution du Parlement européen sur la santé et les droits sexuels et génésiques de 2002, qui recommande notamment «pour protéger la santé et les droits

K. overwegende dat de opvangcentra voor vrouwen die vrijwillig hun zwangerschap willen afbreken financieel moeten worden ondersteund;

L. overwegende dat de toegang tot contraceptie gewaarborgd moet zijn;

M. overwegende dat moet worden verdedigd dat VZA volledig uit het strafrecht blijft;

N. overwegende dat op Belgisch en Europees niveau de toegang tot een veilige en terugbetaalde VZA moet worden gewaarborgd;

O. gelet op het belang van de emancipatie, de vrije keuze met betrekking tot het eigen lichaam en de eigen levensomstandigheden, de individuele verantwoordelijkheid en de verantwoordelijkheid van het paar, de gelijkheid van mannen en vrouwen, de eerbied voor de lichamelijke en geestelijke integriteit en de seksuele vrijheid;

P. overwegende dat er in België en in Europa moet worden opgeroepen tot de voortzetting van de inspanningen voor het recht van vrouwen om vrij over hun lichaam te kunnen beschikken en dus ook voor het recht op abortus,

Vraagt de regering, in overleg met de deelstaten:

I. Op Belgisch niveau:

1) maatregelen te treffen om VZA volledig uit het strafrecht te halen;

2) de Gemeenschappen erop te wijzen dat de problematiek van een vrouwenrecht zoals de VZA aan bod moet komen in de medische opleiding en dat dit gepaard moet gaan met een specifieke vorming daarrond;

3) erop toe te zien dat de zorginstellingen (ziekenhuizen of centra voor gezinsplanning) een holistische aanpak bieden wanneer iemand voor een vrijwillige zwangerschapsafbreking opgevangen wordt;

II. Op Europees en internationaal niveau:

4) om binnen de verschillende Europese en internationale organen de fundamentele gehechtheid van België aan het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking te bevestigen en daar te eisen dat de resolutie van het Europees Parlement over seksuele en reproductieve gezondheid en rechten van 2002, die met name zegt dat «ter bescherming van de reproductieve

génésiques des femmes, que l'avortement soit légalisé, sûr et accessible à tous»;

5) d'intégrer, de façon prioritaire, la question du droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse dans les échanges commerciaux et diplomatiques de la Belgique;

6) de sensibiliser davantage les États membres de l'Union européenne, à travers le Conseil européen et les relations bilatérales de la Belgique, sur l'importance du droit des femmes à interrompre volontairement leur grossesse dans l'Union européenne.

Le 18 juillet 2019.

André FRÉDÉRIC.
Fatima AHALLOUCH.
Jean-Frédéric EERDEKENS.
Nadia EL YOUSFI.
Latifa GAHOUCI.
Julien UYTTENDAELE.

gezondheid en rechten van vrouwen abortus voor iedereen gelegaliseerd, veilig en toegankelijk zou moeten zijn», in de praktijk wordt toegepast;

5) om de kwestie van het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking in de diplomatieke betrekkingen van België en in ons beleid voor ontwikkelingssamenwerking op het vlak van vrouwengezondheid te integreren;

6) om de lidstaten van de Europese Unie via de Europese Raad en de bilaterale betrekkingen van België meer te sensibiliseren in verband met het belang van het recht van vrouwen op vrijwillige zwangerschapsafbreking in de Europese Unie.

18 juli 2019.